

La voix de l'Opposition de gauche

Le double langage du POI.

6 septembre 2012

Ils sont décidément indécrottables au POI, ils ont remis cela en couverture d'*Informations ouvrières* (n°216) "*Députés du PS, Verts, PG, PCF ne votez pas avec l'UMP la ratification du traité européen TSCG*", ils tiennent absolument à faire passer le PS et les Verts pour ce qu'ils ne sont pas, des partis ouvriers ou appartenant au mouvement ouvrier, on pourrait ajouter le PG par la même occasion puisque son principal dirigeant a été ministre du gouvernement des privatiseurs Chirac-Jospin.

Dans son éditorial, D. Gluckstein en remet une couche, comme en 2005 lorsqu'ils expliquaient que voter non au référendum sur le TCE stopperait l'offensive du capital via l'UE, ils étaient catégoriques si vous vous souvenez, vous pouvez le vérifier en consultant les articles de cette époque qui figurent dans le site.

Tu parles, cela n'a jamais rien stoppé du tout, mieux, leur offensive a redoublé d'intensité par la suite, en 2012 il évoque la possibilité de "*bloquer la mécanique destructrice de l'austérité dictée par Bruxelles !*" sans qu'il nous livre la formule magique qui permettrait d'aboutir à ce résultat spectaculaire, tout simplement parce qu'il n'en existe pas, la classe n'est pas en ordre de bataille pour empêcher la ratification du TSCG parce qu'elle n'a pas été capable de renouveler sa direction.

C'est sur un air plutôt désespéré, désabusé ou conscient de son impuissance à s'y opposer qu'il a rédigé son éditorial. D'ailleurs, c'est aux adhérents du POI que leur stratégie a dû laisser perplexe qu'il s'adresse. Il écrit en s'adressant à eux : "*Nous irons le plus loin possible contre la ratification, nous ferons tout pour l'empêcher. Certes, il se peut qu'au bout du compte, le traité finisse par être ratifié*", pardi! en fait vous n'irez nulle part, parce que vous n'avez pas les moyens de vous y opposer, il brasse du vent, c'est toujours faire quelque chose, si après tout les adhérents du POI s'en contentent, on ne peut rien pour eux. Ce n'est pas "*il se peut*", c'est une certitude.

Il peut faire des ronds de jambes pour faire croire que leur campagne contre le TSCG aurait servi à quelque chose, en ne mettant pas en relief que les institutions sont illégitimes pour le ratifier, ils n'auront pas aidé les travailleurs à comprendre le fonctionnement des institutions pour s'en détacher, une perte de temps et d'énergie pour rien. Et vous savez pourquoi ils ne peuvent pas mener le combat contre les institutions ? Parce que le PS en est partie prenante et qu'ils le considèrent comme un parti ouvrier et non un parti capitaliste. Ils ne veulent pas se couper du PS, ils lorgnent en permanence vers leurs élus à défaut de pouvoir recruter des ouvriers.

Oui au combat en direction des militants du mouvement ouvrier pour qu'ils participent unis à cette bataille, non au front unique en direction du PS et ses satellites (EELV, PRG et MRC) qui gouvernent le pays pour le compte des capitalistes.

La semaine dernière, c'était Jean-Marc Schiappa qui citait Gérard Bloch, pour nous rappeler qu'il ne fallait pas confondre le marxisme et le manichéisme avec lequel lui et son courant politique n'ont évidemment rien à voir, faire la liste des preuves qui démontrent le contraire mériterait un ouvrage complet, passons. Je vous renvoie au chapitre *Témoignage de militants exclus ou démissionnaires du PT* de la page consacrée au PT et au POI dans ce site pour en avoir un petit aperçu.

Cette semaine c'est au tour de son collègue du POI-CCI Marc Gauquelin de se servir de Rosa Luxemburg pour se refaire une virginité politique. Passons sur le fait qu'il cite Trotsky sans fournir sa source exacte, ce qui ne permettra pas au lecteur de lire éventuellement ce qui précédait ou suivait cette citation, c'est une fâcheuse habitude chez eux.

Dans cette page (IV) figure le discours prononcé à Brême par Rosa Luxemburg, le 1er mars 1912, d'après un compte rendu de presse. De ce discours ils ont sorti dans un encart le passage suivant qui m'a fait bondir : *“Des erreurs sont inévitables, mais le principal, c'est qu'elles soient reconnues à temps. Réparer les erreurs des dirigeants, c'est ce à quoi la masse des camarades du parti est appelée”*.

J'ai failli m'étouffer en lisant ce passage, car il n'a absolument rien à voir avec la pratique du courant politique de Marc Gauquelin qui n'a cessé de pratiquer l'exclusion des dirigeants, cadres ou militants qui osaient remettre en cause la ligne politique de feu Pierre Lambert, puis Daniel Gluckstein, là aussi les témoignages sont accablants. Si nécessaire, je pourrais évoquer mes souvenirs de militants dans ce courant politique à la fin des années 70.

Par contre, la pratique ou le principe que décrivait Rosa Luxemburg était familier à la social-démocratie allemande et russe notamment. Quand Lénine se retrouvait en minorité ou seul contre tous les dirigeants du comité central du Parti bolchevik, c'était les militants de base en contact avec les ouvriers qui corrigeaient la ligne politique erronée de la majorité en adoptant celle de la minorité ou de Lénine, mais le Parti bolchevik était démocratique, ce que le courant de Marc Gauquelin n'a jamais été.

A deux reprises en une semaine d'intervalle, on trouve ainsi deux interventions sur le même registre, à croire qu'ils ne seraient pas aussi à l'aise avec leur conscience qu'ils veulent le laisser paraître ou qu'ils seraient en proie à un méchant doute, on peine à le croire franchement, on le voudrait bien mais il faudrait qu'ils nous en fournissent la preuve sur le plan politique, or sur ce plan-là ils sont restés figés sur la même antienne qu'ils récitent depuis des décennies et des décennies, reproduisant avec constance les mêmes erreurs depuis longtemps théorisées et qui chez eux ont depuis valeur de vérités révélées puisqu'il est impossible de les confondre (de confronter nos idées).

Quand on réhabilite par la petite lucarne Bakounine par des moyens frauduleux, que Marx et Engels avaient éjecté de la Première Internationale par la grande porte, on ne peut pas ensuite prétendre qu'on accepterait de bon cœur d'examiner ses propres erreurs, encore moins de les corriger. Il faut la modestie d'un Marx, Engels ou Lénine pour se livrer de bonne grâce à cet exercice, une qualité qui à ma connaissance n'ont jamais eu les dirigeants de l'OCI, du PCI, et du CCI du PT ou du POI. Parfois on traîne son passé comme un véritable boulet.

Quand des dirigeants identifient leur parti à la ligne politique qu'ils lui ont donné, on conçoit facilement qu'ils leur aient impossible d'envisager d'en changer sans que leur fonction au sein du parti soit remise en cause ou leur place dans le parti. Ils deviennent inamovibles au même titre que leur stratégie... et leurs erreurs qu'ils s'emploient à perpétuer. Le culte de la personnalité qu'ils alimentent fait notamment partie des travers qui en découlent. Et s'il leur arrive de changer de stratégie, immédiatement c'est pour retomber dans le même travers.

Quand des dirigeants identifient leur parti à la ligne politique qu'ils lui ont donnée, la remettre en cause, c'est remettre en cause les dirigeants qui s'identifient avec elles, ils se liguent contre vous et vous êtes virés ou contraint de démissionner. Le dirigeant qui s'identifie à une ligne politique, si vous la remettez en cause il se sentira attaqué personnellement, il en fera une question d'amour propre, bien mal placée soit dit en passant, alors qu'en principe nous ne sommes pas propriétaire de

telle ou telle idée, de la même manière que nous ne servons pas une cause individuelle mais collective, en dehors de notre propre expérience rien ne nous appartient, ni le parti, ni son journal, ni ses militants. Nous servons une cause, ce n'est pas une cause qui nous sert. On lui est dévouée et on ne réclame rien ou n'attend rien en échange à titre personnel.

Je ne supporte pas qu'on veuille se faire passer pour autre chose que ce que l'on est. Si on ne supporte pas ce qu'on est, on modifie son comportement en conséquence, ce n'est pas compliqué. Dans mon cas, je ne suis qu'un simple militant, j'ai expliqué à plusieurs reprises que je n'aspirais pas à autres choses et que je n'avais pas les qualités requises pour prétendre un jour devenir dirigeant, donc on ne pourra m'accuser ni de me prendre pour ce que je ne suis pas, ni d'envier des dirigeants qui présentent selon moi de graves lacunes.

C'est désolant de constater que des dirigeants d'une grande valeur mais possédant de graves lacunes soient finalement incapables de progresser. Mille fois hélas !